



Germolles  
**Saison 2008**

# **ASTERIA**

au

**Château de Germolles**

**Jeudi 15 & samedi 17 mai 2008**

**Château de Germolles**

100, place du 5 septembre, Cidex 407, 71640 Germolles (Mellecey)

Tel 0385980124, Email : [chateaugermolles@free.fr](mailto:chateaugermolles@free.fr)

Site : <http://chateaugermolles.free.fr/menu.html>

# L'ensemble Asteria

C'est en octobre 2004, en gagnant le premier prix Unicorn de musique ancienne dans la catégorie Moyen Âge et Renaissance, que l'ensemble Asteria a été révélé au public américain. Cette performance fut jugée "intime, largement accessible... merveilleusement troublante" par le *New York Times*. Ce duo attachant nous apporte la passion et l'impact émotionnel des voix et de la musique instrumentale de la fin du Moyen Âge, avec des chansons évoquant l'amour éternel, qui transportent l'audience au temps de la chevalerie.

La virtuosité d'Eric Redlinger à jouer du luth et sa douce voix de ténor s'associent parfaitement à sa science de la musique ancienne, acquise lors de sa formation à la Schola Cantorum de Bâle et dans ses travaux de recherches archivistiques sur les sources originales. Après l'obtention du diplôme du collège Middlebury, Eric Redlinger s'est immergé pendant plusieurs années dans les fonds musicaux européens à la Haye, Bâle et Marbourg. En parallèle il a entrepris des études supérieures de composition et de musicologie au conservatoire de musique de Francfort. Il a également travaillé dans le studio du compositeur d'avant-garde Philip Glass. Enfin, il a étudié le luth médiéval avec Crawford Young et la voix avec Richard Levitt à la Schola Cantorum. Il habite désormais à New York, où il travaille avec Drew Minter et Gary Ramsey.



Sylvia Rhyne apporte au duo sa voix cristalline de soprano, mais aussi une sensibilité dramatique qu'elle a construite au cours de sa carrière professionnelle au théâtre musical. Elle a été une vedette internationale en interprétant le rôle de Christine dans le « Fantôme de l'Opéra » et s'est produite à Broadway en jouant Joanna dans « Sweeny todd » sous la direction d'Harold Prince, Susan Schulman et Stephen Sondheim.

Sylvia Rhyne a grandi à Londres et sur la côte ouest des Etats-Unis, dans une ambiance imprégnée de musique classique, d'opéra et de danse. Elle s'est prise de passion pour la musique ancienne au collège Carleton, guidée par Stephen Kelly, en tenant des rôles majeurs dans des opéras et opérettes, avant d'obtenir son diplôme de musique. Elle a également étudiée avec Wesley Balk au collège St Olaf et a enregistré avec Dennis Russel Davies et l'orchestre de chambre Saint-Paul. En arrivant à New York, Sylvia Rhyne a été invitée au New York City Opera et a débuté une collaboration avec Marcy Lindheimer.

Lors de leur rencontre, Eric et Sylvia ont découvert leur intérêt commun pour le répertoire de la musique ancienne. A partir de là, ils se donnèrent régulièrement rendez-vous à Central Park (New York) afin de travailler des morceaux de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, développant ainsi leur approche passionnée de la musique. Les représentations d'Asteria mêlent l'extase et les tourments de la poésie à la beauté enthousiaste des voix et des lignes instrumentales entrelacées.



Les fruits des travaux de l'ensemble Asteria peuvent être découverts dans leurs deux enregistrements de chants du XVe siècle, *Le Souvenir de Vous me Tue* et *Soyes Loyal*, tous deux accessibles en ligne sur le site [www.asteriamusica.com](http://www.asteriamusica.com) et en téléchargement digital à partir de [www.magnatune.com](http://www.magnatune.com).

## « Un très doux regard »

Un siècle avant le règne des maîtres de la Renaissance, une nouvelle forme d'art polyphonique a pris racine dans les Pays Bas et s'est étendue rapidement à toute l'Europe. La tradition de la chanson bourguignonne, qui atteint son apogée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, est bien moins connue et étudiée que celle du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle constitue pourtant une étape essentielle dans le développement de la musique occidentale, en favorisant le passage des expériences polyphoniques « chaotiques » antérieures, à la polyphonie murie et raffinée de la haute Renaissance.

Les chants savants de la fin du Moyen Âge sont emplis d'un lourd pathos : le désir et l'extase de l'amour, comme la douleur et l'amertume de la passion non partagée. Le rôle que ces textes et leur accompagnement musical ont joué dans la vie courtoise de l'Europe est très important : ils ont fourni un cadre pour les formes et les rituels cathartiques en leur conférant un sens et une réalité face aux aléas de la vie quotidienne, dans laquelle la meilleure façon de comprendre des phénomènes comme la mort, la jalousie, la honte et la luxure était de leur donner un nom et une face humaine.

Les vers qui constituent une grande part du répertoire de la chanson bourguignonne semblent simples à première vue, voire même triviaux. Cependant ils sont imprégnés d'une tradition poétique subtile qui cherchait à transcender l'horreur de la vie de tous les jours au Moyen Âge, avec ses pestes, ses épidémies et la mort qui fauche à tout moment, en créant une réalité temporaire mythique. En lisant les écrits de cours de cette période, on est amené à croire que chaque instant amoureux, rencontre ou aventure, était emprunt d'un excès d'émotion et de jeux de rôles allégoriques, presque fantastiques.

Les seigneurs, les gens de cours, les pages, tous se réjouissaient, pleuraient et se désespéraient fréquemment et avec passion. La distinction entre l'écriture de fiction et celle de la réalité est à peine perceptible puisque la tradition chevaleresque, vieille de 400 ans, reste à l'ordre du jour, et ce jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. La quasi déification de la « dame », le recours à des figures personnifiant le Destin, la Mort ou la Jalousie, la volonté de donner spontanément sa vie, tous ces éléments se retrouvent dans la poésie bourguignonne de la même manière qu'ils font partie des vers des troubadours provençaux.

Les chansons de « Un tres doux regard » sont riches de ces images et idéaux, profondément ancrés dans la conscience médiévale : « Ne me parlez de chanter - j'ai mieux cause de lamenter...jusqu'a la fin de mes jours. » écrit Johannes le Grant, alors que Jacques Vide déclare sans détour, dans son charmant « Pusique je n'ay plus de maystresse », « ... et la belle veut que je cesse de la servir et nommer Dame ... mais par ma foix, onques ne fausse ma promesse! ».

Chaque génération idéalise avec nostalgie, en la rendant plus pure, simple et sereine, celle qui la précède. En entendant les chants de ces maîtres, laissez les émotions de ces mélodies anciennes vous transporter, comme elles le firent pour les cours du Moyen Âge, qui se languissaient des utopies de leurs ancêtres.

# Programme

Pour l'amour de ma douce amye	Guillaume Dufay (c.1397-1474)
De plus en plus se renouvelle	Gilles Binchois (c. 1400-1460)
Dame d'honneur	Manuscrit d'Oxford, début XVe siècle
Mon povre cuer	Manuscrit d'Oxford, début XVe siècle
Dones confort a vostre amy	Manuscrit d'Oxford, début XVe siècle
Tristre dolent (lute)	Manuscrit d'Oxford, début XVe siècle
Layssies moy coy	Johannes le Grant (fl.1420-1440)
Pourtant se jay la barbe grise	Manuscrit d'Oxford, début XVe siècle
Puisque je suis amoureux de vous	Manuscrit d'Oxford, début XVe siècle

## ~ Entracte ~

Entre vous nouviaux maries	Johannes le Grant
Pleysir, soulas, deduit et joye	Manuscrit d'Oxford, début XVe siècle
Puisque je nay plus de maystresse	Jacques Vide (fl. 1405-1433)
Se liesse est de ma partie	Johannes le Grant
Pour deleissier tristresse	Manuscrit d'Oxford, début XVe siècle
Pour mesdisans	Manuscrit d'Oxford, début XVe siècle
Amour, venes mon cuer reconforter (lute)	Manuscrit d'Oxford, début XVe siècle
Mon plus haut bien	Manuscrit d'Oxford, début XVe siècle
Cuer triste	Manuscrit d'Oxford, début XVe siècle

## Extraits des textes poétiques

### ***Pour l'amour de ma doulce amy***

Guillaume Dufay (c.1397-1474), Oxford Can. Misc. 213

Pour l'amour de ma doulce amy  
Ce rondelet voudray chanter,  
Et de bon cuer luy présenter,  
Affin qu'elle en soit plus jolye.

### ***De plus en plus ce re- nouvelle***

Gilles Binchois (c. 1400-1460), Oxford Can. Misc. 213

De plus en plus ce renouvelle,  
Ma doulce dame gente et belle,  
Ma volonté de vous veir.  
Ce me fait le tres grant desir  
Que j'ai de vous ouir nouvelle.

### ***Dame d'onneur***

Anonyme, Oxford Can. Misc. 213  
Dame d'onneur et de tous biens garnye,  
Veulliés pour dieu de moy avoir pité,  
Car de lonc temps ne fu jour ne nuytie  
Que ne pensasse a vo finne beauté.

### ***Mon povre cuer***

Anonyme, Oxford Can. Misc. 213  
Mon povre cuer n'a que tristesse  
Pour le mal qu'il luy fault souffrir  
Tant qu'il ne scet que devenir  
Puis-que sa dame si le lesse.

### ***Dones confort a vostre amy***

Anonyme, Oxford Can. Misc. 213  
Dones confort a vostre amy  
Ce jour de l'an belle mestresse  
Qui loyaulment en sa jeunesse  
A son pooir vos a servy.

### ***Layssies moy coy, je vous en pry***

Johannes le Grant (fl.1420-1440), Oxford Can. Misc. 213

Layssies moy coy, je vous en pry,  
Et ne me parles de chanter:  
J'ay mieux cause de lamenter:  
Que voules vous que je vous dye?

### ***Pour tant se j'ay la barbe grise***

Anonyme, Oxford Can. Misc. 213

Pour tant se j'ay la barbe grise,  
Prenés engré, ma douche dame;  
Se poise moy, car par mon ame  
C'est de tristesse ma devise.

### ***Puisque je suis amou- reux***

Anonyme, Oxford Can. Misc. 213

Puisque je suis amoureux  
De vous, gracieuse, gente,  
Ja n'est dolour que je sente,  
Tant suy liement joyeux.

### ***Entre vous nouveaux maries***

Johannes le Grant, Oxford Can. Misc. 213

Entre vous nouveaux maries, menez bon  
het et bonne vie  
Gardes que ne vous endormes - aimsy  
qu'il avint l'aultre fie!

### ***Pleysir soulas deduit et joye***

Anonyme, Oxford Can. Misc. 213

Pleysir soulas, des duit et joye  
Bonne sainte prendre ma voye,  
Et belle dame pour amour  
Sans mauil penser ne nul faulx tour;  
C'est quant certes qu'avoir vouldroye.

## **Puisque je n'ay plus de maystresse**

Jacques Vide (fl. 1405-1433), Oxford  
Can. Misc. 213

Puisque je n'ay plus de maystresse  
Et la belle veut que je cesse  
De la servir et nommer dame  
Ce poyse moy mais par mon ame  
Onques ne fausay ma promesse.

## **Se Liesse est de ma partie**

Johannes le Grant, Oxford Can.  
Misc. 213

Se liesse est de ma partie,  
Qui esse qui en veult parler?  
Ne vous en chaille deviser,  
Car tous jours feray chiere lie.

## **Pour deleissier tris- tresse et joye avoir**

Anonyme, Oxford Can. Misc. 213  
Pour deleissier tristresse et joye avoir,  
Envers Amours vueil faire mon devoir  
Sans deffaillir, car nul ne pouroit  
mieulx.  
Et le parler des malvais envieux  
Dorénavant vueil mettre en noncha-  
loir.

## **Pour mesdisans**

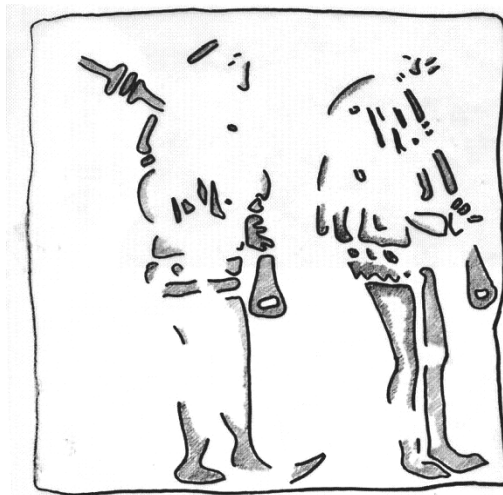
Anonyme, Oxford Can. Misc. 213  
Pour mesdisans ne pour leur faulx parler  
Je ne layray que ne soye joyeuse  
J'ai bon espoir et seray songneuse  
De ben faire, se les feray crever.

## **Mon plus haut bien**

Anonyme, Oxford Can. Misc. 213  
Mon plus haut bien, ma joye et mon de-  
sir.  
Mon seul penser, mon souverain plaisir.  
Ma belle amour, ma dame désirée.  
Quant ne vous voy une fois la journée.  
Je ne voy riens qui me puist resjouir.

## **Cuer triste**

Anonyme, Oxford Can. Misc. 213  
Cuer triste et mas sans solas et sans  
joye,  
Cuer qui ne fait nuit et jour que plourer.  
Las! c'est ly mien, ensy est il feru  
Et tout me vient par ung tres doulx regart.



Bourgogne, fin du XIVe siècle, *Carreau de pavage* :  
un joueur de cornemuse et un joueur de trompe, château de Germolles